

## Yale University Library Digital Collections

<b>Title</b>	Albert Gleizes. "Des 'ismes' vers une Renaissance plastique." No source, 1921. [2690-1]
<b>Call Number</b>	GEN MSS 475
<b>Published/Created Date</b>	1921 {id=286409}
<b>Collection Title</b>	"Libroni" on futurism : slides.
<b>Rights</b>	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
<b>Extent of Digitization</b>	Complete work digitized.
<b>Container information</b>	Box 34   Slide: 70
<b>Generated</b>	2022-06-04 01:11:09 UTC
<b>Terms of Use</b>	<a href="https://guides.library.yale.edu/about/policies/access">https://guides.library.yale.edu/about/policies/access</a>
<b>View in DL</b>	<a href="https://collections.library.yale.edu/catalog/10652733">https://collections.library.yale.edu/catalog/10652733</a>

---

Les moyens de communication, postes aux lettres, télégraphes, téléphones, ont fait cesser le mouvement musculaire humain et exigent le silence.

Les moyens de production tendent de plus en plus à l'économie du mouvement humain et exigent un silence attentif.

Les revendications sociales tendent toutes à diminuer la dépense musculaire humaine au bénéfice d'une mise en exploitation logique du cerveau, exploitation qui ne peut se faire que dans le calme du silence.

En résumé nous pouvons dire que la possession du monde physique se fait au préjudice de l'agitation, cette déperdition de l'énergie, la possession du monde se fait en vertu de la loi d'économie du mouvement musculaire humain alors que se développe silencieusement le mental individuel et collectif qui s'anime à une perception plus exacte des lois de l'univers.

Alors que jadis l'homme allait vers les choses pour en prendre conscience, par le miracle des apports scientifiques — encore rudimentaires par rapport à ce qu'ils seront — ce sont les choses qui viennent à lui aujourd'hui. Le règne du muscle se trouve supplanté par celui du cerveau auquel appartient l'avenir. La force du coup de poing le cède à la puissance de l'intelligence. La guerre elle-même, suprême mise en œuvre de la brutalité, ne s'est-elle pas immobilisée pour avoir fait appel à trop de valeurs intelligentes. Le coefficient possible de science, de connaissances a été dépassé pour que la guerre ait pu faire réellement des vaincus et des vainqueurs. Jusqu'à ce jour, en dépit des adaptations scientifiques, c'était la vigueur, la résistance, l'énergie qui venaient à bout de l'adversaire, c'était la ruse, l'adresse, la chance surtout qui servaient les stratèges. Quoique toujours effroyables, jamais les guerres n'étaient parvenues à mettre aussi complètement à sac un système. C'est que les besoins des nations servis par l'intelligence avaient créés, sans qu'y prit garde la sensibilité, un vaste réseau circulatoire commun qu'une saignée sur un point allait compromettre irrémédiablement. D'avoir hypocritement désavoué l'intelligence-contrôle pour exaspérer la sensibilité-réflexe l'agitation guerrière a pu se produire.

Un cycle nouveau s'ébauche où l'intelligence devra être reconnue régulatrice de la sensibilité. Ce que les sens signalent à l'intelligence, qui étudie pour décider, ne saurait être amoindri du fait de subir un travail conscient et concluant. En fait c'est grâce à cette intelligence active, silencieuse, que la connaissance s'est étendue, que les lois de l'harmonie ont été enregistrées. Si la sensibilité tumultueuse a dénoncé à l'homme les apparences, l'intelligence calme a été pas à pas jusqu'à la cause qui les provoquait. D'un esclave elle a fait de l'homme un créateur. Alors que jusqu'ici il lui suffisait d'utiliser la force animale sous les aspects musculaires que la nature a faits, il sait dès à présent remontant à la cause énergie, animer la matière d'une vie que son génie seul peut dispenser. Mais c'est parce qu'il a dû se dégager des préten-